

renvoi ne pouvait être que très-favorable aux Missionnaires.

En sortant de l'enceinte, le P. de Brébeuf eut peine à se tenir à couvert des coups qui lui étaient destinés. Un vieillard lui dit hardiment : « Si on te fend la tête, nous ne nous en plaindrons pas. » Une autre scène plus sanglante lui servit encore de leçon. Il vit tomber à ses pieds, sous un coup de hache, la tête d'un sauvage grand ennemi de la foi. La main du meurtrier s'était-elle trompée, et l'obscurité profonde qui régnait lui avait-elle fait prendre une victime pour l'autre ? Le P. de Brébeuf le crut, et il lui dit avec intrépidité : « N'est-ce pas à moi que tu en voulais ? — Non, répondit celui-ci : tu peux passer. Cet autre était un misérable sorcier, dont j'ai voulu débarrasser le pays. » On ne sait pas s'il disait vrai, ou si, rusé, comme sont les sauvages, il n'avait pas trouvé cette feinte pour cacher son dessein.

En définitive, le P. de Brébeuf sortait vainqueur de cette crise. Il crut avec ses frères devoir en rapporter toute la gloire à l'intervention de Marie Immaculée, leur refuge ordinaire, et en l'honneur de laquelle ils avaient fait vœu d'une neuvaine de messes.

Trompés dans leur attente, les ennemis des Missionnaires n'abandonnèrent pas leur projet criminel. Un incident nouveau contribua encore à les envenimer contre eux. Une bande de Hurons